



POUR NOUS RETROUVER EN LIGNE : DES DOSSIERS, DES VIDEOS, DES EMISSIONS, DE LA MUSIQUE, ETC...
<http://www.demainlegrandsoir.org>

Rédaction : CM, Marianne Ménager, Eric Sionneau. **Assistance technique :** Jean-Michel Surget. **Diffusion :** Véronique Housset. **Illustrations** tirées de : <http://blog.fanch-bd.com>.
Illustrations tirées de : <http://blog.fanch-bd.com>.

Le canard est à votre disposition à Tours dans les bars suivants : au Buck Mulligan's, Serpent volant, Le Bergerac, Au Petit Soleil, Le Temps des rois, le Boatman (anciennement l'atelier BD), le Sherlock Homes, les Frères Berthom, le Mc Cool's, Le volume 7, le Black Hawk, la Cabane, Le Caméléon. **On le trouve aussi aux Studios.**

A Blois : Liber-Thés.

Vous pouvez nous écrire à « Demain Le Grand Soir » Radio Béton, 90, Maginot 37100 Tours ou sur demainlegrandsoir@gmail.com

N'hésitez pas, si vous avez des infos à faire passer à l'antenne.

Vous pouvez également recevoir le canard chez vous en nous envoyant une enveloppe timbrée libellée à vos noms et adresse, **nous soutenir en envoyant ou en déposant des ramettes de papier.**

Nous remercions : le groupe de Liaison des Anarcho-syndicalistes, le collectif contre la venue du Pape à Tours, SUD-PTT, le groupe Eugène Bizeau des Libres Penseurs de Touraine qui nous ont

Imprimerie SUD PTT 36-37. Tirage : 600 exemplaires.

DEMAIN la chronique LE GRAND SOIR

**MARS
2011
n 61**

Supplément papier de l'émission diffusée tous les mercredis de 19h à 20h sur Radio Béton 93.6 et sur www.radiobeton.com.
 Rediffusion tous les lundis de 10h à 11h.

Il y eut un silence qui s'étendit très loin, jusqu'au fond des ruelles boueuses. Le vent s'était arrêté de souffler. La misère du monde était au bout de son destin ».

Albert Camus « Les hommes oubliés de Dieu ».

JE M'INDIGNE, TU T'INDIGNES, IL OU ELLE S'INDIGNE...

Le petit livre de Stéphane Hessel, sympathique vieillard de 94 ans, vient de dépasser les 1,2 millions d'exemplaires vendus. Sorti en octobre 2010 et traduit depuis en 22 langues, «indignez- vous!» est en passe de devenir le phénomène littéraire du siècle. Son prochain livre, «Engagez-vous !» sort, à point nommé, ce 10 mars. Stéphane ne laisse pas indifférent et suscite encouragements ou dénigrements (Voir à ce sujet la prose nauséabonde du délirant Alain Finkielkraut dans le «Nouvel Observateur» du 24 février au 2 mars 2011).

C'est à la fois surprenant et logique. En effet, la capacité de nos concitoyens à s'indigner n'est donc pas encore totalement émoussée. Ils s'indignent avec Stéphane ! C'est bien ! Ils se sont d'ailleurs beaucoup indignés, l'automne dernier, lors que le gouvernement a imposé sa réforme du système des retraites (autour d'une analyse partagée en partie par la CFDT, l'UNSA, la CGC, la CFTC et d'une bonne partie du PS). Ils se sont indignés mais n'ont pas plus bougés que cela... Bien sûr, il y a eu de belles manifs, mais la question de la grève (et de sa reconduction) est restée la plupart du temps en suspens (bien que l'idée même de la grève générale ait été partagée par une majorité de la population à la-mi octobre 2010). Ils se sont indignés donc, mais pas trop. Idem sur la question des sans papiers. Lorsque qu'un minot étranger est arrêté à la sortie de l'école, les parents d'élèves de cette école se mobilisent massivement et vont au-delà de la simple indignation. Avec une réussite certaine d'ailleurs. Par contre, lorsqu'il s'agit de se mobiliser pour un minot d'une autre école, on en revient, au mieux, à la simple indignation.

Et on peut multiplier ces «indignations» au quotidien : contre les suicides au travail, les violences conjugales, les délocalisations brutales, les bavures policières, les bavures financières, les douleurs lombaires et les dents de lait qui cassent...

Ils finiront même par montrer leur très sévère indignation, les gens, en allant voter en 2012, pour montrer qu'ils peuvent parfois «agir» sur leur destin...

Cela fait longtemps que, plutôt que de rester sur mon cul, j'essaie d'agir, au quotidien et de façon globale, afin de changer radicalement le cours des choses. On n'est pas nombreux dans ce cas là. Alors je vous le dit, cessez de vous indigner et agissez !

E.S

Paraît qu'il est sensé incarner une nouvelle génération de diplomates mais laquelle ?

Boris Boillon, le nouvel ambassadeur de France en Tunisie, celui qui pose en maillot de bain dans *copaindavant.com* ne semble pas briller, ni par son tact, ni par son vocabulaire. Première conférence de presse : il qualifie de « débilés » les questions de plusieurs journalistes et quitte la table comme une furie. Ca lui a valu de présenter des excuses publiques aux Tunisiens sur une chaîne nationale pour échapper aux foudres.

Maladresse ou désordre de la pensée?...

En novembre 2010 dans l'émission *Le Grand Journal* de Canal +, il déclarait complaisamment : « *Kadhafi a été un terroriste, il ne l'est plus, il a fait son autocritique. (...) Dans sa vie, on fait tous des erreurs et on a tous droit au rachat* ».

C'est certain, il a le sens aigu de l'euphémisme ou la maîtrise de la paronomase ; il voulait sûrement prononcer « *horreurs* ».

A l'heure où tous ces diplomates laissent ce « *brave* » Kadhafi torturer, décimer, massacrer, bombarder son propre peuple, qu'il exerce en toute impunité « son droit au rachat » dans un bain de sang, cherchez l'erreur...

M.M



Le voilà perché en haut du mur puis, plouf, il disparaît ! Un petit bruit de verre écrasé, de bois cassé et le silence. Nous, de l'autre côté, on était bien content qu'il se soit ainsi dévoué. On se sentait beaucoup moins courageux que lui pour affronter une telle mesure. On imaginait, effrayés, le clochard sadique, maître des lieux, tapis dans l'ombre, prêt à tout pour défendre son territoire. Ou bien encore, une bande de voyous destroys encore plus sanguinaires que notre clochard, échoués là, prêts à tout, monstres pervers, aux yeux hideux injectés de sang. El loco pouvait bien aller se faire étriper, violer, sodomiser par le diable, on n'en aurait pas fait une jaunisse.

En attendant, on était tous là, à se mater le blanc des yeux et à écouter le moindre bruit. Bientôt, survient un bruit énorme ! Clac, clac ! Un, puis deux battants qui s'ouvrent. El Loco vient d'ouvrir les volets du rez de chaussée. Il a réussi sa mission ! Brave bête ! On souffle, on s'anime, il bave... On organise l'expédition. Laurence, ma copine, escalade la première. puis, tous les gugus suivent les uns après les autres, avec plus ou moins de grâce. Ne reste plus que moi, qui zieute par acquis de conscience, une dernière fois autour du lieu. Nous voilà enfin au cœur de la demeure. Il y fait terriblement sombre. On ne voit pas où l'on met les pieds. Comment a fait El loco pour s'orienter de la sorte ? On se questionne. Yvan éclate d'un rire grossier ! Il nous sent tout penauds, minables, perdus dans l'obscurité. Il peut rigoler ! Il sort de sa poche des lampes. Deux exactement. L'était équipé le saligaud de para ! Le chevelu maigrichon se met lui aussi à se marrer. Il faut organiser tout cela. Yvan prend la tête de la colonne. Il a l'habitude des expéditions lui. C'est El Loco, qui contre toute attente, à l'air de pas mal se débrouiller, qui ferme la marche. Ces deux là prennent les lampes. Ils allument les engins et on voit enfin dans quoi on végète. On s'trouve dans une petite pièce, carrée, au plancher usé, aux murs décrépits.

Yvan fait le guide. On le suit tous. El Loco farfouille derrière nous. Il doit faire encore les poubelles... Visiblement, l'endroit a été délaissé depuis un bon moment. Aucune trace de vie ici.

On est les premiers humains à venir ici depuis longtemps. L'aventure devient excitante ! Très grande la baraque : des pièces et des pièces et des étages encore ! La toiture est en bon état. Cela ferait un squat impeccable. Tiens, le keupon se met soudainement à glousser ? El Loco lui emboîte le pas. Toujours autant perroquet celui là ! Il faut faire attention ; le plancher a de ces trous ! Surtout dans les étages supérieurs de la baraque. Un trou béant occupe la moitié du grenier. Laurence n'est pas trop rassurée. Moi non plus d'ailleurs. Les lampes éclairent mal.

ES (La suite dans notre numéro 62)

On filait avec l'entrain des déchirés sur les boulevards On croisait les putes qui nous montraient leurs cuisses, C'était autour de la gare. Elles étaient pour ainsi dire tolérées par la municipalité.

Certains conseillers les fréquentaient régulièrement.

On continue notre bonhomme de chemin : mairie, puis rue Nationale, puis rue du Commerce. Et paf ! Au coin de la tour Charlemagne, on tombe sur Yvan, un engagé, para, un peu con. Une relation, disons... Il m'aimait bien. Il est accompagné d'un keupon que personne n'a jamais vu uriner sur les trottoirs du coin. Et puis d'un type, complètement déphasé, maigrichon, cheveux longs, crasseux, tenant tout juste debout. Yvan, je l'ai connu au bahut, à l'époque de la bande à Baader. On lançait des alertes à la bombe. Les flics venaient, c'étaient la panique générale ; de chouettes émotions. Une fois, on avait même atteint l'apothéose : tout le monde avait été évacué dans la cour, les profs flipaient parce qu'ils avaient entendus que «les terroristes» leur voulaient énormément de mal.

Un avion de la base aérienne toute proche a eu la bonne idée de passer le mur du son au même moment. Et boum ! Le flip intégral ! Un grand mouvement de recul d'une dizaine de mètres ! Un millier de personnes synchro ! Une belle chorégraphie en somme. Et l'Yvan et moi totalement pliés... Yvan s'est finalement fait avoir, peu de temps après. Du coup, il s'est engagé. Souvenirs d'amuseries que tout cela.

Il avait l'air joyeux là, le Yvan avec sa petite tribu. Le saut en parachute lui avait ouvert l'esprit.

Un de ses potes s'était écrasé au sol, mais qu'importe, cela faisait partie des réjouissances. Ca donnait de quoi raconter plus tard.

Il est décidé à faire le con. Il a repéré une baraque, au pied de la Tour Charl', immense, abandonnée, en voie de décrépitude. Avec un mur d'enceinte d'environ deux mètres de haut à franchir et puis après, tout est ouvert. Passer par les fenêtres les plus basses, les plus faciles d'accès et puis ouvrir les volets.

Tiens, un autre type nous rejoint. Cela devient une véritable AG ! C'est El Loco ; Il ne manquait plus que ce néant ! Notre projet l'emballa illico. Il est d'accord pour escalader le premier le mur.

Pour faire son éclaireur en quelque sorte. Dans ces conditions, la petite troupe suit. On longe le mur discrètement, on regarde devant, derrière pour se prévenir des encombres. On se trouve dans une petite ruelle, peu éclairée où aucune voiture ne peut se faufiler. En parlant de voiture, voilà juste les keufs qui viennent de passer. Z'ont rien vu, pourtant, on fait bien troupeau ainsi. El Loco entreprend l'ascension du mur. Deux gaillards lui apportent leur soutien.

On se cache où ?
 Lorsque l'on a mal
 On pardonne à qui ?
 Lorsque l'on pleure
 Lorsque l'on finit son corps
 ses larmes
 On s'en fout même pas
 On a mal
 C'est vrai y a toujours
 Plein de taxis usés
 Pour ne t'emmener nulle part
 Des téléphones sourds
 Des histoires d'amours
 Que t'enterres à coup de regards dé-
 sabusés !
 Des bouteilles vides
 et au bord de nos yeux
 pleins de tes rides
 Des remparts infranchissables
 Des mains un peu sales
 Comme des petites balles !
 Au fonds de nos nuques bien pâles

SUREMENT DEMAIN

ELLES SONT BIEN CLASSEES SANS PUDEUR
 VOS PETITES ANNONCES TRAIT D UNION
 DANS VOS JOURNAUX SANS OPINIONS
 SURTOUT, SURTOUT CONTRE VOS MAITRES D OEUVRE
 ALORS LAISSEZ MOI CRACHER SUR VOS TORCHONS
 QUI INONDENT SANS REMORDS TOUS LES RAYONS
 DE MA CITE OU FLEURIT LA HAINE D ETRE
 FINALEMENT QU'UN PION DANS VOS JEUX DE MAITRES
 OUI QUAND LE MONDE ENTIER GRONDE
 VOUS CHUCHOTEZ LE MOT PETITE FRONDE
 LA PEUR VOUS TENAILLE ET VOUS ENSERRE
 DANS LE MENSONGE QUI LE MIEUX VOUS SERT
 VOUS VERREZ DEMAIN LES RUES ROUGES
 NOTRE SANG NE VAUT PAS TRES CHER
 MAIS IL EST FORT, ABONDANT ET IL BOUGE
 COMMENCEZ A TREMBLER DANS VOS TOURS DE PIERRE
 VOTRE AVENIR EST DANS LES POUBELLES
 LE NOTRE AU BORD DES ETOILES

COMMENTAIRE de C.M : Voilà deux textes qui reflètent complètement CABALLERO, l'anarcho communiste, le combattant, CABALLERO le chevalier des causes perdues, le poète... Deux textes tellement d'actualité !!! Adieu libertaire, ton esprit planera toujours en moi. Philippe est décédé ce samedi 5 février.